

LE PETIT COCHON ROUGE

U PORCELLU ROSSU

G. Massignon - Contes Corses

Una volta era... une fois, il y avait un père et une mère qui avaient pour enfant un petit cochon rouge. A un moment donné, il a atteint l'âge de jeune homme. Il a commencé à remuer la terre avec son museau, en disant :

— Moi, je veux me marier !

Alors, les parents lui disent :

— Qui veux-tu épouser ? Personne ne voudra de toi !

A la fin, une jeune fille se dévoue, et l'épouse. Un soir passe, puis deux, puis trois. La mère du petit cochon rouge dit à la jeune femme :

— Comment fais-tu pour être heureuse avec un cochon ?

— Oh ! si vous le voyiez la nuit ! C'est un beau jeune homme.

La mère n'en revenait pas.

— Comment ? Il faut que tu me fasses voir ça.

Voilà qu'un beau soir, la jeune femme laisse la porte ouverte. La mère du jeune homme entre, et voit un beau garçon couché auprès de son épouse. Elle prend la peau de cochon posée à côté, et elle la brûle ! A trois reprises, la peau est sortie du feu, mais à la fin, elle a été consumée.

Le lendemain matin, le jeune homme se lève pour mettre sa peau de — Ah ! tu as dévoilé le secret ?

— Oui, dit la jeune femme : à ta mère.

— Tu es cause que je dois partir, dit-il. Et tu ne me reverras plus tant que tu n'aies pas usé une paire de souliers en fer en me cherchant.

Voilà le jeune homme parti. Et la jeune femme, après s'être fait faire une paire de souliers en fer, part à son tour, à la recherche de son mari.

En cours de route, elle a rencontré une vieille femme qui criblait des noix. Cette personne lui a donné *una noce*, une noix :

— Tenez, ça va vous servir !

La jeune femme prend la noix, la met dans sa poche, et *marche, marche...* Elle couche où elle peut ; enfin, à force de marcher, elle rencontre une autre vieille femme, qui criblait des amandes. La bonne femme lui donne *un'amandula*, une amande, en disant :

La jeune femme prend l'amande, et *marche, marche...* Le temps passe. En route, elle trouve une autre vieille, qui criblait des noisettes. Alors, la vieille lui donne *unu nucellu*, une noisette, en lui disant :

— Tenez, ça pourra vous servir !

A la fin, tout en marchant, elle arrive dans une ville. Elle se met à chercher du travail. C'était justement la ville où demeurait son mari, qui s'était remarié avec une autre. Elle, après s'être renseignée, un beau matin, elle casse une noix ; et voilà que la noix file de la soie ! il paraît que c'était un fil de soie très joli. La jeune femme est allée filer comme ça sous les fenêtres de son mari. La seconde femme a été émerveillée de voir ça ; elle aurait bien voulu avoir le fil de soie !

— Combien me le vendez-vous ? demande-t-elle à la fileuse.

— Oh ! pour pas beaucoup ! pour une nuit avec votre mari, je vous le donne.

L'autre commence par dire :

— Tu oses me dire ça ? pas pour de l'argent, pour une nuit avec mon mari !

Mais la servante lui dit :

— Laissez-la donc venir pour une nuit.

Et elle donne de *l'allobiu* (breuvage pour dormir) à son mari.

La première femme arrive, et va dans la chambre du mari. Elle lui dit :

— Il faut que tu te lèves ! Les souliers en fer s'usent ! Lève-toi ! les souliers en fer sont usés !

Mais lui, il dormait toujours. Il n'y a rien eu à faire, il fallait partir au point du jour. Elle n'a pas pu lui parler !

La deuxième fois, c'est-à-dire quelques jours après, la première femme a cassé l'amande, et de cette amande sort un fil d'argent qui brillait.

La servante l'aperçoit, et va dire à sa maîtresse :

— Mais si vous voyez, ce matin, comme c'est joli ! c'est du fil d'argent !

— Vous allez me vendre ça ! dit la maîtresse à la fileuse.

— Non ! seulement pour une nuit avec votre mari.

— Comment ? tu recommences ?

— Alors, je ne peux pas vous donner mon fil d'argent !

Voilà que la servante fait céder sa maîtresse, en lui disant :

— Mais vous l'endormirez, votre mari !

Le soir, elle lui donne encore de *l'allobiu* ; le jeune homme tombe endormi pour toute la nuit. Quand sa première femme a été dans sa chambre, elle a eu beau dire :

— Lève-toi, mon petit cochon rouge ! Les souliers de fer s'usent ! Lève-toi, mon petit cochon rouge ! Les souliers de fer sont usés !, à l'aube, elle doit partir, sans avoir pu lui parler. Le lendemain matin, les voisins disent au jeune homme :

— Qu'est-ce qui se passe chez vous ? On a dit encore toute cette nuit : « Lève-toi, les souliers de fer s'usent ! Lève-toi, les souliers de fer sont usés ! ».

Le jeune homme les a écoutés ; il a compris que sa première femme était arrivée.

La troisième fois, celle-ci est venue encore sous ses fenêtres ; elle a cassé la noisette ; de la noisette sort un fil d'or. Elle filait un fil en or sous la fenêtre de la seconde femme ! La servante, qui sort, la voit, et dit à sa maîtresse :

— Oh ! si vous voyez ! ce matin, c'est encore plus beau. C'est un fil d'or.

— Demandez-lui ce qu'elle veut, pour que je l'aie !

— Je veux « une nuit avec votre mari ».

— Oh ! tu oses encore m'en parler !

Mais la servante dit à sa maîtresse :

— Faites donc encore la même chose à votre mari : faites-lui boire de *l'allobiu* !

Ce soir-là, le jeune homme était prévenu : il n'a pas bu la boisson préparée.

La première femme arrive encore dans sa chambre.

— Oh ! cette fois, c'est la dernière fois ! Si tu ne te lèves pas cette nuit, c'est fini !

— Maintenant, dit-il, je suis réveillé !

Le lendemain matin, il lui dit :

— Nous allons rentrer ensemble chez mes parents.

Et il abandonne sa seconde femme, après lui avoir expliqué tout. Puis, tous les deux partent et s'en retournent dans la maison de ses parents. Quand ils arrivent, ils voient le château bandé de noir, tout en deuil : le père et la mère du petit cochon rouge étaient en deuil de leur fils et de leur belle-fille, qu'ils croyaient disparus.

Aussi y a-t-il eu une grande fête quand les époux sont arrivés.

Conté en français en octobre 1955 par Mme François Peretti, propriétaire terrienne, 59 ans, à Loriani, dans la commune de Cambia, canton de Saint-Laurent, dans la Castagniccia